



Pumpernickel

Confession

CHER-E-S lecteurs-trices, je vous dois des excuses pour vous avoir privés du maintenant traditionnel (même si cet adjectif a du mal à sortir) supplément de printemps de cette petite revue. J'ai déserté l'espace de quelques semaines la savoureuse excitation que peut procurer la rédaction d'une feuille qui voudrait apporter un peu d'air à une bourgade qui semble en être singulièrement privée. Une seule raison à cela, la paresse qui en d'autres temps aura été revendiquée comme un droit, voire comme un devoir.

Mais tout a une fin, et j'espère avec ce nouveau numéro occuper au moins partiellement un vide que la lecture de la chronique mensuelle du tribunal de police de Wissembourg ne parvient à combler.

Pour cette édition, quelques nouvelles plus ou moins drôles, insolites ou surprenantes, quelques idées de lecture pour les vacances, un peu d'humour, et surtout les contributions de tous ceux qui persistent à jeter sur une actualité d'une désespérante banalité un regard (de) critique qui nous rafraîchit salutairement les neurones.

Bonne lecture, bonnes vacances, et rendez-vous en septembre pour de nouvelles aventures...

Antoine Michon

Excès

LE/LA conducteur/-trice de la voiture 767 YP 67 qui roula à 148 km/h (au lieu de 110) le 5 avril dernier sur l'autoroute A 35 a dû prendre au pied de la lettre cette formule d'Oscar Wilde selon lequel *"la modération est une chose fatale : assez est mauvais comme un repas, trop est bon comme un festin"*. Mais sur la route, à 80 morts par week-end, il vaut mieux ne pas se lâcher... Les excès de vitesse sont impardonnables s'agissant d'un véhicule public payé avec l'argent du contribuable. Cette infraction devrait valoir entre 600 et 2 500 francs d'amende à son auteur, de même qu'un éventuel retrait de 3 points au permis de con-

duire. Si pour cette dernière sanction, la responsabilité est personnalisée, on peut se demander de quelle poche sortira l'argent du timbre-amende...

Il n'est pas douteux que ceux qui savent être si sévères à l'encontre de paisibles cyclistes qui remontent tranquillement les rues de la ville se montreront d'une intransigeance absolue pour châtier comme il le mérite cet acte d'une grande inconscience.

Décidément, *"notre voiture"* comme tout le monde l'appelle dorénavant n'a pas fini de jouer de bien vilains tours.

Pumpernickel

sommaire

confession	p. 1	vacarme industriel	p. 4
excès	p. 1	Shoah	p. 5
Loch Lauter blues	p. 2	poésie	p. 6
bilan	p. 3	Mohammed Dupont	p. 6
jeunes élus	p. 3	lectures 1, 2, 3, 4, 5, 6	p. 7
déplacements	p. 3	carnet	p. 8
tangram municipal	p. 3	G. Nullstein : bédé	p. 8
au nom de ma loi	p. 4	irrévérence	p. 8
Pierre que j'aime	p. 4		

SEUL VOTRE SOUTIEN FINANCIER ASSURE LA SURVIE DE "Pumpernickel".

MERCI DE LUI FAIRE PARVENIR VOS DONNS AU
26, RUE DES ROSEAUX ALTENSTADT 67160 WISSEMBOURG

Les articles publiés dans "Pumpernickel" peuvent être reproduits sous réserve de mention de provenance.

"Pumpernickel" en ligne : sur le site de ses amis de "Ras l'front" de Strasbourg. Vous pouvez y laisser vos messages.
<http://www.multimania.com/r/fstbg>

"Pumpernickel", directeur de publication : Antoine Michon paraît en mars, juin, septembre et décembre ; suppl' en avril/mai
dépôt légal : à parution ; n° ISSN : 1271-6332
reprographié à 750 exemplaires par
"ECLAIR REPRODUCTION"

11 rue St Gothard 67000 STRASBOURG
Téléphone : (0)388 362 262 ; Télécopie : (0)388 370 369

Le monstre du Loch Lauter ou le Serpent de mer ingénieur

J'AI LU avec étonnement l'article concernant la séance du conseil municipal du 22 mars 2000 (DNA du 24/03/2000) et celui relatant la charte de la communauté de communes (DNA du 30/03/2000). Entre autres points, il y a été fait mention de l'implantation à Wissembourg d'une école d'ingénieurs franco-allemande. Dans la mesure où, depuis décembre 1998, un silence médiatique avait apparemment recouvert ce projet, je pensais qu'il avait été renvoyé aux oubliettes de l'histoire locale. Que nenni ! Comme le monstre du Loch Ness, le projet resurgit de façon plus ou moins régulière... depuis près de 10 ans. J'ai ressorti l'article des DNA du 08/12/98, faisant état, à l'époque, de la dernière apparition de la créature, juste avant les fêtes de Noël, quel cadeau !

Le projet, dicit l'article, "*est extrêmement important*", il passionne les foules et "*intéresse la ville tout entière*". En effet, la salle Jean Monnet était pleine à craquer : en tout et pour tout, sur une quinzaine de personnes, françaises et allemandes 7 à 8 habitants de Wissembourg dont le maire. Cela ne fait pas très lourd pour un projet aussi porteur. Mais porteur pour qui ?

Car on peut bien se poser quelques questions sur ce projet redondant.

1. Quelle école d'ingénieurs ? Ingénieurs chimistes, électroniciens, mécaniciens, informaticiens, physiciens, ingénieurs d'écoles de commerce, supérieures ou pas, etc. Toutes ces formations existent à Strasbourg. Il est inutile et illusoire de vouloir créer des filières qui sont enseignées à 60 km uniquement pour des questions de formation bilingue franco-allemande reconnue dans les deux pays. Le choix d'un ingénieur se fait principalement sur ses valeurs scientifiques et techniques. Dans ce domaine, l'anglais est indispensable et la connaissance d'une autre langue n'est qu'un facteur dans la décision. De plus, avec l'Europe, les diplômes nationaux seront reconnus dans les différents pays à plus ou moins long terme.

2. Si mes informations sont toujours d'actualité, il s'agirait d'une filière BAC+4. Or cette durée ne correspond pas à notre système d'enseignement qui est basé sur BAC+2 (BTS et DUT) ou BAC+5 pour les écoles d'ingénieurs. Comment ces diplômés s'intégreront-ils dans le monde du travail ? Supérieurs ou sous-techniciens supérieurs ou sous-ingénieurs ?

3. On parle dans cet article de projets similaires à Metz et Sarrebruck ou pour des associations de villes, Fribourg, Colmar et Bâle. Ce sont des villes importantes, plus de 100 000 habitants à la structure universitaire développée. A comparer avec Wissembourg, un peu plus de 8 000 habitants ?

4. Mais rien du coût d'un tel projet pour Wissembourg ! Je connais la réponse : pas un franc, pas un euro. C'est ce qui se dit toujours... avant de payer. Qui paiera le terrain, les infrastructures,... ? L'Europe, l'Etat, la Région, le Département ? Et la ville de Wissembourg : vraiment rien ?

5. Tous les projets impliquent, pour leur financement, tous les niveaux de décision cités ci-dessus. Dans cette affaire, puisque Wissembourg formule la demande, fait pression pour avoir une école d'ingénieurs, cette implantation ne pourra se réaliser sans que la ville mette de l'argent dans la corbeille, apportant sa part, au financement d'une partie du projet.

6. On objectera que cette école va créer des emplois à Wissembourg. Oui, un directeur, une secrétaire et un concierge pour garder l'immeuble. Savez-vous que les professeurs de ce type d'établissement et à ce niveau n'enseignent que quelques heures par semaine ? Aucun ne s'installera dans la cité. Il n'y a aucune infrastructure. S'il y avait le TGV à Wissembourg, nous aurions des profs TGV : arrivée le matin et départ le soir.

7. On objectera qu'il y aura des centaines d'étudiants qu'il faudra loger, nourrir, cela fera tourner le commerce local. Je pense qu'ils seront souvent en stage d'entreprise en France et en Allemagne, donc absents de Wissembourg. J'ai peur que ce projet ne devienne un mini-ENA dans une coquille vide.

8. Les politiques semblent très réticents à financer un tel projet et ils ont raison. Dans ce cas précis, ils sont soucieux des deniers publics et ils ont bien évalué ce projet qui pour Wissembourg peut être considéré comme pharaonique. Pourquoi pas une Université de Wissembourg et de l'Outre Forêt ?

Il serait bien plus judicieux de développer des structures en rapport avec notre cité et plus orientées vers les besoins locaux. Nous avons un nouveau lycée et plus récemment un nouveau gymnase qui, de l'avis général, constituent une belle réussite : que dans le cadre du ly-

cée l'on augmente les filières, que l'on trouve des formules franco-allemandes au niveau de BTS, tout à fait d'accord. C'est à ce niveau qu'il faudrait porter notre effort car ces jeunes, recrutés localement resteront dans la région et pourront trouver des emplois nombreux des deux côtés de la frontière.

Le conseil municipal, avec son expérience, doit savoir que "les conseillers", surtout les mauvais, ne sont pas les payeurs. Je suis persuadé que, en fins politiques, nos élus suivront leurs collègues en politique dans leurs réticences à l'égard de ce projet et que la phase de stagnation actuelle sera suivie d'une phase d'enlèvement définitif.

A la rigueur, comme le mentionne l'article du 08/12/98, le conseil municipal devrait suivre la voie tracée par les gouvernants français et allemands qui viennent d'inventer le concept totalement inédit d'*université virtuelle*. Cela consisterait à créer sur les bords de la Lauter une école d'ingénieurs *virtuelle*, avec des étudiants, des professeurs et un directeur *virtuels*, hébergés dans un immeuble *virtuel* construit sur un terrain *virtuel* et financée par des fonds *virtuels*. L'auteur de l'article suggère de parler de ce projet *virtuel* à nos chers gouvernants. Pourquoi pas, mais virtuellement car si la parole est d'argent, dans ce cas le silence sera d'or. Alors, chut, chut.. Et tout ceci pour le bien des finances municipales et des taxes locales payées par les habitants de Wissembourg. Leur reconnaissance ira au conseil tout entier qui aura su éviter les dépenses inutiles.

Il faut, comme on le fait actuellement, continuer à embellir notre ville et favoriser en priorité l'implantation d'entreprises pour que nos jeunes trouvent des emplois dans la région. C'est dans ce domaine, et dans d'autres comme les projets de maison de retraite, de nouvelle école, de la maison des séminaires par exemple (cf l'article DNA du 24/03/2000), que doivent être utilisés nos impôts. Pas dans des opérations de pseudo prestige ! Et d'ailleurs, de prestige pour qui ?

Notre ville doit se développer, mais à son rythme et en fonction de ses capacités de financement qui sont celles d'une ville de 8 000 habitants. Il faut "savoir raison garder", c'est une qualité en politique.

Gérard Hermann

Bilan, 4^{ème} épisode

CEST une opinion sur un sujet esquivé, celui de l'école d'ingénieurs, qui constitue l'un des sujets du quatrième volet du bilan. Sujet emblématique de l'enflure d'une petite grenouille, ce ratage n'est-il à porter au (dis)crédit de ceux qui multiplient les *études* au nom de l'intérêt général. La politique, la vraie, c'est est de constater qu'il a le plus grand mal à s'épanouir sur les bords de la Lauter.

Et comme on ne change pas une équipe qui perd, encore un mot sur la politique des déplacements en ville, et quelques lignes sur l'un de ces innombrables gadgets que l'on nous sert pour nous amuser ou pour détourner l'attention, le "*conseil municipal des jeunes*". À suivre, bien entendu...

Déplacements

IL est hélas encore et toujours nécessaire d'actualiser cette rubrique de *Pumpernickel* du fait de l'acharnement de l'*équipe-qui-va-pas-manquer-de-mettre-en-avant-son-bilan* à s'obstiner à ne tenir aucun compte des modifications des habitudes de déplacement. Des millions sont consacrés à fluidifier une circulation automobile encouragée depuis 40 ans, et des sommes dérisoires sont affectées à promouvoir les modes de transport silencieux et non-polluants. La réaction incroyable du maire de Wasselonne, grand ami du maire, vis-à-vis du couloir pour autobus le long de la RN4 est éloquent. L'essentiel reste à faire dans ces têtes rétives à tout progrès.

Localement, les bâtons mis à la circulation des vélos posent problème. Alors qu'un test de contresens cycliste devait être fait le long de *Ma Prestigieuse Traversée* au cours du printemps, les cyclistes en sont réduits à braver les sens interdits pour s'éviter des détours aussi ridicules que décourageants. Un pas en avant semble néanmoins avoir été fait car les intimidations à leur encontre ne sont plus de mise. Mais cela ne suffit pas à encourager les enfants à aller à l'école sur deux roues au lieu d'être ballottés en voiture ou en bus.

Il ne suffit pas de multiplier les ronds-points pour faire croire qu'on s'intéresse à la circulation. Un vrai coup de pouce pour les vélos, voilà qui ferait rassembleur en mars prochain...

10 ans de conseil municipal des jeunes...

LANCÉE avec fracas au lendemain de la première élection du maire actuel, cette créature prétendait s'inspirer de l'exemple de Schiltigheim, où un tel conseil fonctionnait, à la satisfaction générale, depuis 6 ans. Il ne suffit malheureusement pas de s'emparer d'une bonne idée pour obtenir de bons résultats. Car mise en œuvre par des esprits frileux et rétrogrades, les déconvenues ne manquent d'encombrer un bilan calamiteux.

L'erreur aura été de s'adresser aux élèves de CM1 et CM2, sans faire aux adolescents la place qui leur revient. Leur esprit fourmille d'idées, ils sont prompts à la répartie et sont soucieux de leur avenir : trop dangereux. Avec des enfants de 9 à 11 ans, pas trop de problème en vue. Il est possible de les endormir de questions de procédure, de les noyer sous des *réflexions* inspirées par la banalité, et de les flatter avec un ou deux déplacements, de préférence au conseil général, le photographe préposé du *premier*

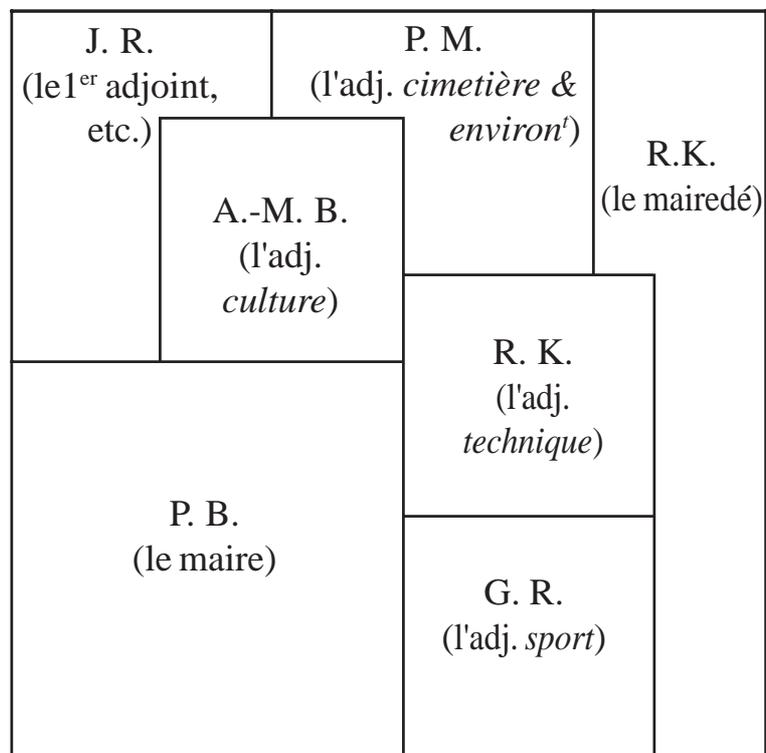
quotidien d'Alsace se chargeant d'immortaliser cet après-midi inoubliable.

S'agissant du bilan, on serait bien en peine d'en dresser un car les réalisations à mettre au compte des *jeunes élus* se résument à quelques bancs autour des bacs à sable agrémentés de balançoires.

Est-il nécessaire de leur apprendre cette médiocratie-là, en leur donnant une image de l'élu arrogant, sûr de lui, puisant dans les finances publiques pour s'offrir déplacements et petits fours ?

Les quelques rescapés qui n'ont pas perdu la foi en la démocratie gardent le souvenir d'une atmosphère de patronage du XIX^{ème} siècle, les séances se résument à des questions dûment préparées par des *conseillers* qui se prenaient pour des directeurs de conscience, auxquelles le maire répondait invariablement qu'il prenait note. Assurément, c'est tout autre chose qu'il convient d'envisager, et même la suppression de cette comédie qui déconsidère ses promoteurs.

le jeu de l'été : "tangram municipal"



Ce dm² représente l'ensemble des indemnités perçues par les membres éminents de l'équipe de Wissembourg autour de etc. Chacun des polygones a une surface proportionnelle aux émoluments de chaque échevin. Trouver combien chacun empoche, la somme totale (qui sera communiquée) étant laissée à l'appréciation des participants.

Les 10 meilleures propositions permettront à leurs auteurs de bénéficier d'un acheminement à domicile d'une tribune wissembourgeoise gratuite.

A vos caleulottes !

Réponse dans le numéro 21 de *Pumpernickel*.

Au nom de *ma loi* !

Vu le code des collectivités territoriales, le code de la route, le code pénal, le code forestier (c'est tout ? ndlr), et qu'il importe de prescrire des mesures plus rigoureuses que celles du code de la route, dans l'intérêt de la sécurité, de l'ordre public et de la protection de la nature,

Art. 1 : la circulation automobile est interdite sur les chemins forestiers de la commune de Wissembourg. [...]

Art. 2 : la circulation des cyclistes et cavaliers ainsi que tout autre véhicule est interdite sur les chemins d'une largeur inférieure à deux mètres.

Art. 3 : sont exemptés les véhicules des services de gendarmerie, de police, des douanes, de protection contre l'incendie, de l'O.N.F. et ... les chasseurs (!? ndlr). [...]

Art. 5 : les contraventions au présent Arrêté (avec un A majuscule s'il vous plaît) seront constatées par des procès-verbaux et réprimés selon les lois et règlements en vigueur. [...]

Wissembourg, le 28 mars 2 000
LE MAIRE

Le présent Arrêté a été placardé à la veille de la levée de l'interdiction de promenade prononcée à la suite de la tempête de décembre 1999. On ignorait que cyclistes et cavaliers portaient atteinte à l'ordre public surtout en forêt, et que les chasseurs œuvraient en faveur de la protection de la nature. Les VTTistes du week-end devront compter leurs abattis lorsqu'ils croiseront l'un de ces 4x4 équipés de CB qui vont nourrir le gibier "sauvage" en vue de son abattage lors de ces battues appelées "parties de chasse". Quant à la sécurité, alors que la chasse fait des dizaines de victimes humaines tous les ans, on se demande bien quel intérêt elle retire de ce type de décision.

Cette démarche est aux antipodes de celle menée avec un certain succès par le Club Vosgien auprès des VTTistes pour leur apprendre le respect des sentiers et des promeneurs. Elle s'inspire en outre d'un autoritarisme qui témoigne d'une grande faiblesse.

Lobbyistes au p'tit pied

COMMENT qualifier la dernière lubie de ces "passionnés de la Transylvanie alsacienne" qui viennent de se constituer en association pour défendre et promouvoir les intérêts de leur région préférée ? Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils n'ont pas manqué de faire résonner le tambour de la promotion puisque le premier quotidien d'Alsace a éprouvé le besoin de nous les servir en pages locales et régionales. Mais peut-on passer sous silence les initiatives d'un prestigieux fonctionnaire départemental, ou d'un quelques-étoiles au guide Michelin ? Ajoutez à la famille d'un adjoint au maire un journaliste éditorialiste (du premier quotidien d'Alsace ?) ainsi qu'un chargé de com' (s'agit-il du rédacteur de la gazette ?) et vous obtenez, à s'y méprendre un remake du comité Théodule présidé par Maxence Hernu qui devait veiller à réélection de mars 1995. Ah ! On oubliait le président, un maire de Wissembourg, comme par hasard, qui va chercher quelques prestigieuses peintures délocalisées pour faire son intéressant.

Et Wissembourg dans tout ça ? Pauvre petite ville, enjeu de médiocres ambitions, offerte au mieux-disant du profit, l'écrin de verdure qui t'enserrait tendrement se réduit comme une peau de chagrin, ce n'est même plus un vague souvenir. Tes vergers s'en vont les uns après les autres, victimes de l'appétit insatiable de ceux qui ne jurent que par un développement dont ils n'ont même pas défini les contours. L'allée des Peupliers ressemble à n'importe laquelle de ces routes sans âme que les aménageurs ont dessinées à l'entrée de toutes les villes de France. Dans quelques mois, après une étude commandée à un cabinet indépendant, on conclura que

l'implantation du (n)^{ème} supermarché s'impose à ta porte, flanqué, comme il se doit du (n+1)^{ème} temple à la *Mc World Culture* et à sa malbouffe. As-tu mérité ça ? Avons-nous mérité ça ? Les avons-nous mérités ? Et combien de temps faudra-t-il encore les supporter ?

Dans ce contexte, la petite déclaration d'amour de ces personnalités représentatives surtout d'elles-mêmes apparaît comme le dernier avatar de ces associations mises sur pieds par le maire actuel qui s'en est servi au mieux comme marchepied, au pire comme paillason. On pense en particulier au CEDENA qui devait selon l'expression consacrée "fédérer les forces vives" de l'arrondissement pour "réussir son développement". Il s'est transmuté en ADEAN, qui est à peu près l'anagramme du précédent et promet d'agir avec la même efficacité (rapports innombrables et redondants, réunions au public pléthorique, discours aussi ronflants que creux, mépris des oppositions, verrouillage des organes de décision et de contrôle, tout un programme).

La petite opération de relations publiques fera comme d'habitude long feu, et dans quelques mois, après un beau colloque (colloquons ...comme la lune) et quelques vastes réflexions sur les nouveaux concepts, chacun ira vaquer à ses occupations, bien content d'avoir rendu service surtout à la petite cause d'un homme, à défaut d'avoir servi celle d'une région.

Et quelque chose me dit que je ne suis pas le seul à penser tout ça.

Antoine Michon

Vacarme industriel : la suite

UNE PLAINTE a été déposée conjointement par la DRIRE et la préfecture du Bas-Rhin à l'encontre de l'entreprise Bois de France, mitoyenne de Bürstner, à cause des libertés qu'elle prend avec la réglementation et surtout l'arrêté préfectoral pris à la suite de son inscription au registre des installations classées.

Cet épilogue provisoire aura valu à ses riverains de bénéficier, du moins tant que les enquêteurs procédaient aux auditions, de deux mois de calme relatif, et depuis quelques semaines d'un vacarme plus qu'atténué. La démarche enfin entreprise par ceux qui censés faire respecter les règlements qu'ils édictent a par ailleurs été à l'origine de la réflexion du

conseil municipal qui envisagerait d'installer cette usine là où elle devrait être depuis qu'elle a brûlé en 1987, c'est à dire sur l'une de ces zones industrielles qui essaient ces derniers temps.

Pour en arriver là, il aura fallu dix ans de démarches, et la constitution d'un épais dossier d'infractions, pendant que ladite usine bénéficiait des largesses locales (exemption de taxe professionnelle à répétition sans contrepartie environnementale), sans états d'âme apparent. Les lecteurs de *Bumpernickel* ne manqueront pas d'être tenus informés de la suite de la procédure, ça les changera du feuilleton mensuel du tribunal de police.

Sous le signe de la Shoah

JUIVE, née en 1951, j'ai grandi au milieu d'évocations de la 2^{de} guerre mondiale. Lorsqu'on m'a proposé d'accompagner un groupe d'élèves à Auschwitz pour un voyage pédagogique et commémoratif, je pensais ne plus avoir grand-chose à apprendre sur la Shoah... C'était la 3^{ème} fois que le Ministre de la Coopération du GD de Luxembourg, Monsieur Charles Goerens, organisait un tel voyage à l'intention d'élèves de seconde de tous les lycées du pays. Voyage d'une intensité difficile à rendre pour celui qui ne l'a pas vécu, intensité qui tenait surtout à la présence de cinq hommes et femmes, survivants des Camps de la Mort, qui avaient accepté de revivre leur douloureuse expérience pour la partager avec nous.

Lorsque je me suis trouvée face à l'étendue sans fin du camp de Birkenau, j'ai pris la mesure de ce que fut cette industrie à donner la mort.

Lorsque, à Auschwitz, j'ai entendu Monsieur Silberberg et Monsieur Rotenbach dire le Kaddish, la prière pour les morts, 6 millions de victimes sont sortis de l'abstraction.

Et lorsque, dans la baraque qui avait été la sienne, Mme Michalowski a allumé une bougie en souvenir de ses camarades assassinées, nous avons simplement pleuré avec elle.

Mais donnons, dans la langue de leur choix, la parole aux élèves du Lycée Robert-Schuman de Luxembourg qui ont été de ce voyage, qui en sont revenus bouleversés, conscients de leur responsabilité de "témoins de la seconde génération".

Arlette Meyer

Petite bibliographie subjective et (très) incomplète :

Primo LEVI, Si c'est un homme, Pocket, n° 3117
Anna LANGFUS, Le sel et le soufre, Folio, n° 1506
Patrick MODIANO; La place de l'Etoile, Folio, n° 698

Patrick MODIANO, Dora Bruder, Folio, n° 3181
Ety HILLESUM, Une vie bouleversée, Seuil, collection Points, n° 59

Fred UHLMAN, L'ami retrouvé, Folio, n° 1463
Janusz KORCZAK, Tagebuch aus dem Warschauer Ghetto 1942, Vandenhoeck +Rupprecht, Kleine Vandenhoeck-Reihe, n° 1562

Maria NUROWSKA; Briefe der Liebe, Fischer Taschenbuch Verlag, n° 12500

Maria NUROWSKA, Postscriptum für Anna und Miriam, Fischer Taschenbuch Verlag, n° 10309

Pour les jeunes:

Annette WIEVIORKA, Auschwitz expliqué à ma fille, Seuil
Hans Peter RICHTER, Mon ami Frédéric, Le Livre de Poche Jeunesse, N° 8

Joseph JOFFO, Un sac de billes, Le Livre de Poche

Auschwitz/Birkenau-Wiege des Todes

Ein kalter Wind fegt über die Ebene. In der Ferne hinter dem scheinbar endlosen, hässlichen Schienenstrang ragt eine Reihe kahler Bäume wie abgenagte menschliche Gebeine aus der kalten Erde. Der Boden ist schlammig, wie von Blut getränkt, doch Zeit und Hoffnung haben ihm eine dünne empfindliche Grasschicht abgerungen: das Leben beginnt langsam, den Tod von seinem Thron zu drängen. Nur wenige Millimeter Stacheldraht trennen sein scheussliches Reich von der friedlichen Aussenwelt, die in greifbarer Ferne lockt. Wird dieser Ort je wieder frei sein? Der mickrige Stacheldraht kommt einer schweren Eisenkette gleich, die unsanft in die Knie zwingt; die roten Blockhausziegel erinnern an wuchtige Betonklötze einer fensterlosen Zelle...

Wieviele Seelen schwimmen in den kleinen runden Teichen, wieviele liegen im Wald verscharrt, wieviele birgt der stickige Nebel, der uns umringt? Kannst du sie spüren, kannst du sie hören? Sie rufen unsere Namen. Sie schreien und sie flehen. Sie klagen und sie warnen. Sie flüstern eine Botschaft, senden ihren Rat an diese Welt: Unser Streben sei nicht Vergeltung, sondern Einigkeit! Unser Tun sei nicht von Hass gelenkt, sondern erfüllt von Liebe und Menschlichkeit! Doch wir hören nicht hin! Wir besänftigen unser Gewissen einer von unbegreiflicher Blindheit geschlagenen Welt mit

J'ai l'impression que moi aussi j'ai vécu un petit passage de cette vie d'enfer, et cela grâce à ces témoins qui, année après année, reprennent force pour essayer d'expliquer ces moments qui ont brisé leurs vies. Je valorise énormément leur courage, mais j'ai compris qu'ils le font surtout pour que le monde garde en mémoire ce qui s'est produit, et non pas pour eux-mêmes, car je crois que chaque retour à cet endroit représente un regard dans un passé qu'on aimerait ne jamais avoir connu.

Sarah Cattani

Millions of children were taken away from their parents. Millions of innocents were systematically destroyed.(.....)

You didn't breathe the smell of human flesh, your eyes didn't see the bodies which covered the earth (...)

Martine Meckel

(...)Waat mech impressioneiert huet, ass, dass 5 Lait, dei een un seng Grousselteren erennenen, esou eng enorm Hoffnung hun, dass esou eppes nët mei geschitt.

An ech denken ët as un eis, fir si nët ze enttäuschen.(...)

Carole Boentges

einer Handvoll ermordeter Kriegsverbrecher, deren Tod niemals auch nur einen einzigen der Millionen

Toten wiederbeleben kann. In der Bibel steht 'Auge um Auge, Zahn um Zahn'. Wen kümmert es, dass ein paar Kapitel später von Versöhnung und unverwüstlicher Nächstenliebe die Rede ist? Der Zweck heiligt alle Mittel... Am Ende siegt doch immer die Gerechtigkeit, wie man weiss, und der Mensch zieht weiter, um andern Ortes die Perfektion der Folter voranzutreiben

Das Leben, die Erinnerung an die Opfer (un)menschlicher Bestialität und die Hoffnung auf ein reiferes, gerechteres Zeitalter werden eines Tages den Tod aus Auschwitz/Birkenau vertreiben und den Ort des Grauens in ein Symbol des Überlebens und der Liebe verwandeln. Doch der Tod wird weiterziehen. Einfach so. Er wird immer neue Handlanger finden, unter den Dieben und Völkerschändern ebenso wie unter den Weisen und Gerechten. Bis zu dem Tag, an dem der Mensch fähig sein wird, aus seiner Vergangenheit zu lernen.

Wir folgen langsam den rostigen Bahngleisen - Richtung Ausgang! Ein Überlebender schreitet links neben mir. Stumm blicken wir uns an. Wir tragen Tränen in den Augen, doch in diesem Augenblick schwören wir uns: Nie wieder!

Jeff Hemmer 2 A1

L'ombre du passé restera toujours présente, elle leur est tatouée sur la peau, mais dans leur tête réside une très grande envie de vivre et de propager leur espoir à travers la multitude de jeunes qui les entourent. (...)

Leur force et leur courage me sont incompréhensibles; néanmoins je les admire et j'espère que tant qu'ils vivront, ils pourront nous dévoiler toute la vérité sur Auschwitz et apprendre à ma génération incrédule ce qu'est le mot "ESPOIR".

Marisa DeOliveira Guimaraes

Notre destination est la même que la leur; nous partons vers les Camps de la Mort. Pourtant, eux partaient là-bas pour y rester, pour souffrir, souvent pour mourir, alors que nous nous y rendons pour observer, écouter, apprendre. Apprendre des erreurs du passé pour peut-être les éviter dans le futur.(...)

Si un tel drame devait se reproduire, nous en serions seuls responsables. Car c'est à nous de construire un monde meilleur en apprenant à travers les erreurs commises. Mais, avant d'agir, il est indispensable de connaître son passé et pour le connaître, il faut d'abord faire l'effort de s'y intéresser.

Liliane Anjo

“ Il est 7 heures et vous êtes à l'écoute de France Inter. Tout de suite, votre Flash Info : des manifestations sont prévues aujourd'hui dans la capitale à l'appel de S.O.S. Racisme pour demander la légalisation des sans-papiers. Le cortège partira de la Place d'Italie et se dirigera vers l'église où des dizaines de clandestins ont entamé une grève de la faim. Nous recevrons à 8 heures le Président de S.O.S. Racisme au micro de notre antenne... ”

Ah non ! Ils ne vont pas recommencer avec ces sans-papiers. Quelle bande de fainéants, ils ne sont bons qu'à vivre couchés et à attendre les plateaux-repas. S'ils veulent faire la grève de la faim, qu'on les laisse faire, c'est du chantage tout ça ! Quand je pense qu'ils ont l'assistance médicale de la Croix-Rouge, qu'on leur tient la main au cas où ils auraient envie de partir, je suis dégoûté ! Quand j'ai mes comas diabétiques, moi, il n'y a personne pour me tenir la main et pourtant je paie des impôts ! Il faut que je me calme sinon ma glycémie va encore faire le Yo-Yo. C'est pas le tout, il faut aller au bureau. Je serais bien resté au lit ce matin, j'ai encore tellement sommeil.

Au secours ! C'est pas possible ! Mais qu'est-ce qui m'arrive ? Non ! Je rêve ! Aie ! Non, je ne rêve pas ! J'ai une tête d'Arabe et mes bras sont couverts de poils ! Quelle horreur ! Vite, il faut que je file à l'hôpital.

- Hé, toi ! Qu'est-ce que tu fais près de cette voiture ? Fous le camp et vite avant que j'appelle la police.

- Monsieur N'Guyen, c'est moi : Maurice Dupont du troisième étage.

- Fous le camp, je te dis. Voleur !

- Merde, j'ai laissé les clés de la voiture sur la commande. Il ne va jamais me laisser remonter à l'appartement, Kung Fu.

- Je vous en prie M. N'Guyen, je sais que c'est difficile à croire, mais je suis Dupont...

- Tu l'auras voulu ! J'appelle la police ! Tu essaies de voler la voiture de Monsieur Dupont, mais attends un peu. Voyou, voleur, bon à rien !

- Je n'ai pas le choix, il faut que je parte tout de suite, je n'ai aucune envie de finir en cabane surtout avec cette tête ! Bon sang, je n'ai pas fait mon dextro et je n'ai pas pris mes comprimés. Il faut que je m'arrête à la boulangerie sinon je suis bon pour un coma hypo d'ici quelques minutes.

- Bonjour Madame Buzzati, j'ai oublié mon porte-monnaie chez moi et j'ai besoin de manger rapidement sinon je vais avoir un malaise.

- La maison fait pas crédit. Va-t-en !

- Mais Madame Buzzati, c'est moi Monsieur Dupont, Maurice Dupont.

- Si tou es M. Doupont, moi j'i souis la Ciccilina ! Va, va !

- Je vous en prie, Madame Buzzati, c'est une question de vie ou de mort !

- La tienné ou la mienné de mort ? Mario !

Mario ! Vieni presto, c'è un uomo che ...

Saleté de bonne femme ! Je lui ai laissé pour cinquante francs de toasts la semaine dernière et voilà qu'elle me refuse une brioche. Il paraît que " Le Christ s'est arrêté à Eboli " moi, je dirais qu'il n'a jamais mis les pieds en Italie, le Christ ! Sainte Vierge, aidez-moi vite. Je commence à avoir la nausée, il faut que j'arrive à l'hôpital avant qu'il ne soit trop tard ; le métro, c'est ma seule chance. Ouf ! C'est pas bien de resquiller mais tant pis. J'ignorais qu'il y avait autant de monde dans le métro ; c'est rassurant, si je m'évanouis ils appelleront les secours. Qu'est-ce qu'elle a à me regarder ; celle-là !

- C'est pas la peine de le tenir comme ça votre sac, je ne vais pas vous le prendre.

- Tu trouves pas que ça pue ?

- T'as raison, ça pue ! Allah doit interdire les savonnettes !

- Je n'ai même pas la force de leur foutre mon poing dans la gueule à ces deux et je dois la fermer. Ça leur ferait trop plaisir que je me défende. Je vois déjà le titre à la Une : " UN ARABE AGRESSE DEUX ADOLESCENTS " !

On est bientôt arrivé. Je commence à avoir les sueurs froides. L'hypo n'est pas loin, je ne sens plus mes jambes. Un peu d'air. Mais pourquoi y a-t-il autant de monde ? Ah oui, la manif pour les sans-papiers. Ça ne va pas, tout tangué.

- Monsieur, s'il vous plaît, aidez-moi, appelez une ambulance.

- Qu'est-ce qui t'arrive, mon frère ? Tu es pâle.

- Vite une ambulance, c'est mon diabète. Je ne veux pas mourir. Je vous en prie, aidez-moi !

- Comment tu t'appelles, mon frère ?

- Mau...

- Vite les gars, mon frère Mohammed va mourir. Faites signe aux pompiers, vite !

- T'inquiète pas mon frère. Donne-moi ta main. Voilà, c'est bien, t'inquiète pas. Tu vas pas mourir, Goubéné reste avec toi. Je te tiens la main, tu ne risques rien. Ouvre les yeux, réveille-toi, ouvre les yeux réveille-toi, ouvre les yeux...

“ Il est 7 heures 30 et vous êtes toujours à l'écoute de France Inter. Des manifestations sont prévues aujourd'hui dans la capitale pour demander la légalisation des sans-papiers... ”

Françoise Palomba

Ce texte est tiré d'un recueil de onze nouvelles – Gens d'ici et d'ailleurs – écrites par Françoise Palomba alors qu'elle lutte contre un mal inexorable. Il est vendu au profit de l'Institut Pasteur de Lille.

Elle m'a autorisé à le publier après que je lui ai expliqué la situation de

Saison précoce

*La lumière fracassante de l'éclair
Le bruit irritant du tonnerre
La pluie battante pleine de rage
Le vent fou, troublant et sauvage
Rogent sournoisement la patience
D'une saison errante et précoce
Jetant les âmes dans le tumulte
Des cœurs enfiévrés de l'adulte
En ce temps qui exige des abîmes
Où s'étouffent de lugubres soupirs
Sous l'aile raide de la routine
Vivez ! c'est l'heure au goût des désirs.*

Michèle Ernst

*C'est le cœur des mères
qui porte les pommiers
et la main du père
qui ouvre les pommes*

*si les mots nous manquent, nous le dirons
avec l'eau des aubes, le feu des nuits*

*avec les cahots bleus du temps
les grandes trémières de la lumière*

*si les mots nous manquent, nous le dirons
avec les poissons roses du plaisir,
avec ces jours bleus qui s'allongent
comme de l'or sous le peigne du désir*

*avec le soleil éblouissant du vivre
qui renoue les gestes simples aux violettes*

*nous le dirons avec ce très grand
soleil royal de fraîcheur*

car tous les arbres le savent :

il n'y a de jeunesse que la sainteté.

Sylvie Reff

cette amie de la rue Abel-Douay à qui on refuse depuis près de deux ans la gâche électrique (quelques milliers de francs...) qui lui faciliterait tant la vie.

Vous pouvez acquérir ces textes en écrivant à **Dumpnickel** qui en assurera la diffusion

Lectures

AU HASARD de mes rares promenades dans les rayons des «*espaces culturels*» des hypermarchés, je suis tombé sur une série de petits livres pas chers, aussi intelligents que militants, les collections *l'esprit frappeur* et *les petits livres* qui ont la vertu de nous faire entendre une autre musique que le politiquement correct et intellectuellement desséchant habituel.

On peut donc lire, sur un sujet qui restera certainement la pierre angulaire de l'explication de ce siècle finissant - le camp d'extermination industrielle -, les 200 pages que Georges Bensoussan consacre au sujet («*Auschwitz en héritage ? D'un bon usage de la mémoire*»). N'étant ni juif, ni tsigane, ni noir, ni homosexuel, ni témoin de Jehovah (etc.), je ne peux me vanter d'avoir eu à souffrir ou me réjouir d'avoir échappé à cette monstruosité ineffaçable de notre mémoire. Il n'en reste pas moins qu'à l'heure où disparaissent les derniers témoins, il paraît plus que jamais nécessaire d'interdire au temps d'effacer le témoignage de ce dont nous sommes capables, afin de nous interdire de retomber dans l'horreur.

Dans un autre domaine où le totalitarisme n'est pas absent, du moins quand on se réfère aux méthodes, on pourra lire aussi une série de trois petits volumes (*Le nucléaire et la lampe à pétrole*, *Les Verts ; Sortir du nucléaire*, c'est possible avant la catastrophe, *Bella et Roger Belbéoch* (déjà présenté dans ces colonnes) ; Tout nucléaire, une exception française, *Perline*) consacrés aux incidences du choix de la source nucléaire pour fournir une électricité proclamée aussi nationale qu'indépendante. On apprend beaucoup de choses au fil des pages, comme le fait qu'il n'est plus extrait aujourd'hui un seul gramme d'uranium sur le sol français, et que cette source d'énergie «nationale» est importée à 100%, ou encore que EDF qui cherche à nous faire accepter le tout nucléaire sur notre territoire est à la pointe des exportations mondiales de centrales électriques thermiques au charbon, qui plus est presque «propres»...

Bref, il est une fois de plus démontré qu'au-delà de l'actualité brûlante qu'on nous donne à voir il existe une actualité moins spectaculaire, moins «médiatisée» qui engage infiniment plus notre avenir et celui de nos enfants. Mais comme le pire n'est jamais certain, je peux encore vous souhaiter "Bonne lecture".

Régis Hulot

L'esprit frappeur, 7-9, rue Dagorno,
75020 PARIS

Éditions mille et une nuits, 94, rue Lafayette,
75010 PARIS / courriel : info@1001nuits.com

"C" ÉTAIT à Megara, faubourg de Carthage, dans les jardins d'Hamilcar..."

C'est ainsi que commence le roman de Gustave Flaubert qui nous raconte l'histoire de la fille d'Hamilcar, suffète de la mer, et de Matho, chef des mercenaires révoltés contre Carthage.

Il y a près de trente ans, Philippe Druillet, grand admirateur du célèbre peintre et illustrateur strasbourgeois, Gustave Doré, réalisait sa propre version de *Salambô* en deux volumes, mélange de délire fantastique et de fidélité scrupuleuse à l'inspiration de Flaubert. Druillet a changé il y a peu d'éditeur, et c'est l'occasion de retrouver en librairie cette œuvre magnifique, en un volume, baptisé "l'intégrale", qui sera en bonne compagnie parmi les livres d'art d'une bibliothèque et permettra de se replonger dans un univers qui, s'il ne séduit pas au premier abord, ne peut laisser indifférent, tout en donnant de retrouver le texte de Flaubert.

Régis Hulot

Philippe Druillet est dessinateur et illustrateur. Il est l'auteur de récits fantastiques et d'anticipation où le graphisme élégant et fouillé des grandes planches est mis au service d'un sens spectaculaire du terrible (*in Petit Robert 2 éd. 1987*).

Flaubert Druillet, *Salambô*, l'intégrale, chez Albin Michel, SEFAM, 1998, PARIS

DANS son dernier opuscule, André Weckmann apporte sa pierre au débat récurrent sur le rôle à assigner au(x) dialecte(s). Et quelle pierre ! Délaissant les chemins faciles des envolées faussement lyriques de tel politicien bas-rhinois, il préfère mettre en avant son expérience de pédagogue, de poète et d'écrivain, excusez du peu. En toute humilité, s'excusant presque d'en savoir autant, et obligé d'argumenter face aux vociférations des ignorants, il avance cet amour pour la langue qu'il parle et qu'il n'a de cesse de faire partager aux autres. Comme il est rassurant de le lire quand il nous dit que les Alsaciens "*sont au pays depuis toujours, depuis trois siècles, depuis cent ans, depuis hier* [et qu'ils y viendront demain]". Voilà un plaidoyer humaniste comme on aimerait en lire plus souvent

Langues d'Alsace, *mode d'emploi*, 53 p., 40 F
diffusé par **Lectures, Écritures**
19, rue Thiergarten 67000 Strasbourg

REFONDER LE MONDE, telle est la tâche à laquelle Jean-Claude Guillebaud entend s'atteler à l'orée d'un nouveau siècle dont on espère qu'il sera moins sanglant que celui que nous pouvons quitter sans regret.

Il serait présomptueux de vouloir résumer cet ouvrage dans lequel il s'adonne avec une jubilation certaine à un va et vient entre les grands textes fondateurs, en particulier l'Ancien Testament et les philosophes de la Grèce antique, et notre époque, comme pour faire mieux ressortir l'inconsistance qui nous sert de fil conducteur.

Perte de sens, rupture du lien historique, relations éphémères, rejet de l'enseignement des Lumières, éloge de l'individualisme, pensée unique, abrutissement, injustice, retour du paganisme, scientisme béat, les sujets de préoccupation ne manquent pas pour qui voudrait apporter de la réflexion aux ludions de l'économie globalisée, chantres de la réussite financière. Il préfère plaider pour "*l'espérance retrouvée, l'égalité défendue, la politique réhabilitée, la raison, la solidarité et la justice*". Autant de termes qui ont été annexés par les idéologues du Palais-Brongniart qui prétendent moderniser alors qu'ils ne sont que des réactionnaires honteux, camouflant leur égoïsme derrière les mots subtilisés à leurs adversaires. Il s'attarde sans lasser sur les confusions entretenues par les milieux d'extrême-droite qui rêvent de tordre le cou, au propre et au figuré, à vingt siècles de judéo-christianisme en flirtant avec les mythologies douteuses, marteaux de Thor et tours de Jul, en vente aux fêtes des *bleu-blanc-rouge*. Il se livre également à une intéressante analyse sur la vitesse du temps qui passe : nos perspectives ne seraient-elles pas proportionnelles à nos référents, et que penser d'un monde incapable de se projeter au-delà de quelques semaines, suspendu aux soubresauts quotidiens du CAC 40?

Comme il est rassurant de pouvoir retrouver un passionné de l'universel, qui ne se laisse pas prendre aux mirages d'une *communication* plus proche de l'abrutissement et du bourrage de crâne que de la volonté d'informer et de nourrir les esprits.

"LA REFONDATION DU MONDE"

par Jean-Claude Guillebaud

Seuil, Paris, 1999, 366 pages, 140 F

carnet

Les amoureux de Wissembourg

**ont l'immense douleur de vous
faire part de la destruction
subreptice de**

**la gloriette du jardin du
foyer S^{ts} Pierre-&-Paul**

**intervenue au courant du mois de
mai dans l'indifférence générale.**

**Sa disparition fait de nombreux
orphelins de l'intelligence
et du bon goût.**

**Puisse ce nouveau mauvais coup
porté à l'intégrité architecturale
de la ville ne pas rester impuni.**

irrévérence

SALUONS comme elle le mérite la dernière livraison de l'ineffable *Gazette* promue organe officiel d'un personnage qui doit persuader qu'il a beaucoup fait pour *sa* ville. Rien n'y manque de toutes ces réalisations qui devraient nous convaincre que notre salut passe par la reconduction de celui qui ne manque pas d'idées pour la mise en musique. Est-il cependant bien utile de nous infliger ce tract électoral où les promesses et les explications embrouillées s'empilent dans un désordre incompréhensible ? On y aura tout de même appris, que le supplétif d'Altensadt passe la main (et les indemnités) et que le maître du château de l'hôtel de ville envisage de rempiler. Pas un mot bien entendu sur ce que coûte ce 4-pages à *ma gloire*, ni sur l'origine des moyens qui financeront l'interminable liste de ces aménagements qui nous sont promis.

Toujours est-il qu'il aura été obligé de répondre au bilan dressé depuis septembre dans ces colonnes qui, elles, restent ouvertes à la contestation et au débat. Tout le monde ne peut pas en dire autant.